

Hommage à Lucienne-Grâce Georges-Guiter *Le 2 décembre 2006, à Nantes*

L'ANFANOMA avait été chaleureusement associée à l'hommage rendu à Lucienne-Grâce Georges-Guiter le 2 décembre dernier, sous l'égide de la Société des Poètes Français, lors du récital poétique organisé par la Société Académique de Nantes et de Loire-Atlantique.

A cette occasion, Lucienne-Grâce a reçu la médaille et le diplôme de Membre d'Honneur de la Société des Poètes Français en remerciement de trente années de dévouement en tant que déléguée régionale.

Mme Catherine Girard-Augry, écrivain, sociétaire de la Société des Gens de Lettres, sociétaire et nouvelle déléguée régionale pour la Bretagne sud et les Pays de la Loire, de la Société des Poètes Français, nous a autorisés à publier de larges extraits du texte qu'elle a prononcée à cette occasion et que nous avons particulièrement apprécié.

Lucienne-Grâce Georges-Guiter ***Une Poésie de Roses et d'Épines***

"Le cœur le plus sensible à la beauté des fleurs est toujours le premier à être blessé par les épines ", a écrit le poète irlandais Thomas Moore (1779/1852). Le cœur de Grâce est de cette étoffe-là, délicat et fragile. Tout au long d'une existence mouvementée, ce cœur s'est écorché ; il a saigné et souffert. Mais il a aussi vibré de joie et d'amour de la vie pour nous donner une poésie ***de roses et d'épines*** où s'exaltent les émotions fondamentales de l'être humain et qui nous touche profondément. Cette poésie, " à fleur d'écorce " est une alternance " de pluie et de soleil ". Elle est toute de sensibilité, de simplicité et, au final, exprime " le bonheur d'être ". Ce bonheur d'être, loin d'être un repli sur soi-même, est, au contraire, ouverture au monde, engagement et " offrande ". Une offrande toujours tournée vers la lumière et la foi, " comme le tournesol " l'est vers le soleil, même et surtout pendant la période , ô combien douloureuse, où ... "le coq chanta ".

Pour rendre hommage à trente-cinq années d'un parcours poétique " de roses et d'épines ", j'ai choisi de vous présenter trois thèmes : douleur et nostalgie du pays perdu, angoisse et solitude, bonheur d'être.

***Nostalgie du Pays Perdu
(principaux extraits de " Et le coq chanta ")***

Lors d'interviews, Grâce a confié qu'elle était entrée en poésie "par les sentiers de la souffrance ". Le poète qui sommeillait en elle depuis l'enfance s'est, en effet, révélé sous l'aiguillon de la révolte et de la douleur. La guerre d'Algérie. Une tragédie pour des milliers de Français, nés là-bas, obligés de s'exiler pour ne pas mourir. Grâce et son mari Jean sont au cœur de cette tragédie. Ils quittent leur pays en 1963, cette terre où, dit-elle:

" Je suis née, où j'ai grandi et où j'aurais aimé mourir ".

Le philosophe Georges Gusdorf, écrit, dans son ouvrage sur « La parole » que le chant du poète est « un cri sublimé ». Chez Grâce, ce " cri sublimé »" est alors cri de souffrance, métamorphosant, dans le tumulte des souvenirs, en poèmes lumineux et nostalgiques :

*" Entre la rose et l'oranger
je pris un jour source à Blida
Je fus l'enfant d'un bel été
Qu'on surnommait Esméralda ".*

Souvenirs d'enfance, aussi intenses que le bleu du ciel de l'Afrique du Nord. Enfance heureuse, assombrie cependant très tôt, dès l'âge de dix ans par la disparition de sa mère, Gabrielle, puis, trois ans plus tard, décès de son père. Blessures profondes dont les cicatrices ne peuvent s'effacer. Sept ans s'écoulaient et c'est la rencontre avec son premier mari Jean. Période de bonheur. Des activités artistiques, sociales, une existence riche et féconde, sur le sol de ses ancêtres. Hélas, en 1963, il faut partir et tenter de recommencer, ailleurs, voir fleurir d'autres roses.....

Recommencer, sans oublier. Sans oublier ceux qui sont restés là-bas :

" Mon vieux Saïd

Tu restes dans mon cœur un portrait de famille encadré d'herbe fraîche, de figues de barbarie, et si tu te sens mal dans ce monde qui fourmille, mieux vaut mon vieux Saïd, rentrer dans ton gourbi ! "

Sans oublier ceux qui ont été trahis :

*"Dans les yeux du harki, se lisait le désert,
Le désespoir, la fièvre, et les regrets d'un monde
Auquel il avait cru, rongé par le cancer,
L'un et l'autre perdus sur la planète immonde ! "*

Sans oublier ceux sur le sort duquel on s'interroge :

*" Mais où sont ces martyrs
Dont on a tu les noms
Ces martyrs, ces héros
Qu'on ne peut que bénir
Qui n'ont commis de crime
Que de croire en celui
Qui promettait de voir
La France en leur pays.
Que sont-ils devenus ?
Morts...ou disparus ? "*

Souvenirs au goût d' "orange amère "
et nostalgie de ce qui jamais plus ne
sera.

*... "Du grain qu'ils ont semé nous ne verrons les fleurs
Ni le raisin mûri, ni le blé dans les plaines
Et des jeunes brebis ni tisserons les laines
Car trop de sang versé n'apaise les douleurs ".*

C'est un nouvel enracinement dans la région nantaise. Un enracinement tourné vers l'avenir, Un enracinement résolument tourné vers la joie :

*" Qu'importé la grisaille, la pluie...
Qu'importé le vent, le froid..*

*J'ai fait provision de soleil !
Je suis restée la jeune enfant extasiée
devant les bigaradiers en fleurs !
Qu'importé l'amertume du fruit, j'en garde la saveur !
"*

Un enracinement marqué par l'écriture, l'action sociale et l'aide aux exilés, aux publiés :

*" Je m'étais bien promis d'aérer ma demeure,
Et d'ouvrir sur Nantes radieuse mon cœur,
De penser à la vie, à la joie, au bonheur,
Mais les déracinés me rappellent à l'heure ! "*

Refleurissent les roses sur un chemin de plénitude. Jusqu'au jour où Jean, son mari, décède brutalement. Le cœur de Grâce fait naufrage.

ANGOISSE ET SOLITUDE (Principaux extraits d'offrande)

La route n'est plus que ronces et épines ; le chant du poète cri d'angoisse et de solitude. C'est le temps des nuits obscures et des mortes-saisons.

Naufrage

*Ce soir des bruits étranges
Rodent dans ma demeure,
Sont-ils anges ?...démons ?...
Ou quelque revenant
Issu d'un autre monde
Pour visiter ma peine ?...
Ou simplement le vent
Qui m'apporte sa plainte ?...*

Solitude lourde comme une chape de plomb :

*" Comme il fait froid au cœur des gares
Quand personne ne vous attend
Comme il fait froid... "*

Mais Grâce a la puissance du phénix qui renaît de ses cendres.
Ne vient-elle pas de nous confier :

*" Les mots nés de ma douleur
M'ont conduite à la joie d'aimer ? "*

II faut redresser la tête, marcher, découvrir un autre rivage où
vous attend, peut-être, un nouvel amour...

BONHEUR D'ETRE
(Principaux extraits du «Bonheur d'être»)

*" J'ai marché,
J'ai cherché ;
Un autre rivage,
Une autre plage,
Quand j'ai reconnu enfin son visage "*

Rencontre de deux êtres épurés l'un et l'autre par la souffrance,
enquête d'essentiel. Une rencontre tout en frémissement et
délicatesse.

*" Silence
Sentir les mots à fleur de lèvres,
Quand bat le cœur à fleur de peau
Cœur pris dans les filets du rêve
Source de sang dans les vaisseaux.
Sentir une main sur la sienne
Comme une étoile qui s'y pose,
Candeur d'une amitié ancienne
Jeux interdits et bouche close,
Sentir en soi sourdre l'envie
Dans une douce somnolence.
Sentir la vie reprendre vie
Au goutte à goutte du silence "*

Emerge alors, peu à peu, avec Olivier, un nouveau bonheur,
comme une brassée de fleurs sauvage. Il ne fait plus froid au
cœur des gares. ...

" J'ai retrouvé sur mon chemin

*Un autre amour en d'autres bras
Et chaque fois que je reviens
Je pense à ceux qu'on n'attend pas.
Comme il fait froid au cœur des gares
Quand personne ne vous attend
Comme il fait froid ! "*

Un bonheur avec les autres et parmi les autres, car jamais Grâce n'oublie "ceux qu'on attend pas ". En témoignage ce poème dédié à tous ses amis :

Pour vous

*J'ai voulu vous offrir la lune
Toutes les fleurs une par une
Filtrer le ciel de ses nuages
Pour qu'il n'y ait jamais d'orage
Et vivre ainsi au jour le jour
En ne distillant que l'amour.*

Le temps passe. Des roses se fanent. D'autres éclosent.
Bonheur parfois teinté de mélancolie comme l'exprime si bien ce poème enregistré et dit par Grâce elle-même

La complainte des roses...

Cependant, par delà le temps et la mélancolie qu'il engendre, le verbe « vivre » se calligraphie avec la même encre que le verbe aimer et leurs entrelacs se confondent

Aimer

*Aimer
Aimer à l'infini
Là où le jour commence
La où la nuit finit...
Aimer,
Aimer comme on aime
Le soleil après la pluie
Comme on aime la pluie
Après la sécheresse,
Aimer avec tendresse,
Aimer avec ivresse,
Aimer sans autres certitudes.*

Si la souffrance est nécessaire à l'épanouissement de l'âme, sur son chemin jonché de roses et d'épines, Grâce nous a donné en partage le meilleur d'elle-même. Ses poèmes nous font vibrer parce qu'ils sont comme des " diamants nocturnes où chacun vient allumer ses propres étoiles ", selon la très belle image de Thierry Maulnier. Et, sur ce chemin de vie, Grâce n'a jamais rompu son fil d'Ariane, ce fil d'Ariane qui a pour nom : l'Amitié.

C'est pourquoi je lui laisse le mot de la fin puisque Grâce, elle-même, nous le dit : "**II n'y a de vérité que du côté de l'amitié**"

De nombreux amis succédaient à Mme Catherine Girard-Augry.

Puis vint le tour de notre Président, Yves Sainsot. Il le fit très simplement, sobrement en quelques mots empreints de sincérité, de chaleur et d'affection.

" Chère Grâce,

Au stade où me revient l'honneur d'intervenir, il ne me reste plus rien à apprendre à tous vos amis qui nous entourent. Tout a été dit et avec quel talent ! Aussi, Grâce, c'est à vous que je vais m'adresser.

A vous qui avez écrit - nous l'avons entendu il y a quelques instants - "je suis le havre, je suis le port ", je dirai plus que cela : vous êtes le phare, qui guide, qui attire, qui signale les écueils et indique la passe.

Grâce, je vous admire et je suis fier de vous, de ce que vous avez réussi. Vous écriviez « Je rime pour passer le temps »...

Grâce, vous nous avez menti... ou du moins vous êtes vous trompée. Votre phrase m'a remis en mémoire celle de Jean Ferrat dans laquelle le chanteur engagé avouait " je ne chante pas pour passer le temps "... Vous n'avez pas non plus "passé le temps ", en tout cas, vous ne l'avez pas perdu. A votre manière, vous avez mieux réussi qu'aucun d'entre nous. Avec vos armes, celles de la poésie, vous représentez l'exemple de la parfaite intégration - un mot qui ne convient guère - disons plutôt de l'adaptation, de l'insertion dans une région et une société si nouvelles pour vous.

Femme de culture, vous avez transplanté avec succès vos racines en ces terres fertiles de Loire-Atlantique sans jamais

oublier vos origines. Mieux encore, vous avez su conter, transmettre, sensibiliser et toucher votre entourage, nous venons d'en avoir l'éclatante démonstration. Et surtout, vous avez su accueillir, conseiller, aider nos compatriotes en détresse. Auprès de vous, ils ont toujours trouvé aide et réconfort, dans une discrétion sans faille. Parallèlement, vous assuriez au sein de notre ANFANOMA, auprès des présidents successifs, les responsabilités culturelles qui, vous et moi, nous ont rapprochés. Femme de culture mais aussi femme de goût, dans votre vie familiale, vous avez également réussi, nous pouvons en témoigner, la greffe du rosier et de l'olivier... C'est ainsi que votre parcours vous attribuera deux noms, sous lesquels nous vous connaissons, qui viendront compléter celui de vos Pères. Pour vous qui étiez déjà dotée de deux prénoms... Eh bien, Grâce, si vous le permettez, je vous proposerai, à mon tour, un troisième prénom : Constance " vous irait en effet comme un gant. Constance dans l'amitié, Constance dans l'amour, Constance dans vos convictions et dans vos attachements. .. Grâce, je me suis engagé à être bref, je tiens parole... pour la passer. Accordez-moi juste un instant, pour, du fond du cœur, vous embrasser... "

L'ANFANOMA s'était spécialement déplacée : outre plusieurs amis, nantais d'adoption, parmi lesquels nous retrouvions avec plaisir notre Conseiller national Guy Réjany ; Mme Yvonne Rey, Présidente de notre section d'Angers était venue en voisine, accompagnée de Mme Lamouroux ; enfin notre Vice-Présidente, Nicole Ferrandis-Delvarre, avait également tenu à participer à cette " fête de famille ".